

« Le monde rural a les mêmes problèmes partout! »

Du 3 au 16 novembre prochain à Thiès, au Sénégal, se tiendra la Rencontre Mondiale de la Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques (FIMARC), dont l'ACRF-Femmes en milieu rural fait partie. L'occasion d'interroger son Secrétaire général sur la situation du monde rural et de l'agriculture familiale.



Maïder Dechamps

Installé à Assesse, dans le même bâtiment que l'ACRF-Femmes en milieu rural, George Dixon Fernandez coordonne des mouvements ruraux sur les cinq continents.

Nous avons rencontré le Secrétaire général de la FIMARC (voir cadre), George Dixon Fernandez, à l'approche de la Rencontre Mondiale de novembre prochain, qui rassemblera au Sénégal - avec votre aide? (voir cadre) - septante délégué-e-s des mouvements et associations membres pour réfléchir à un monde rural meilleur pour tous.

En quoi consiste une Rencontre Mondiale de la FIMARC ?

C'est l'occasion, tous les quatre ans, pour nos mouvements nationaux de réfléchir ensemble à la situation dans les zones rurales et de prendre des décisions. Cela donne une autre perspective et permet souvent de réaliser que les problèmes rencontrés au jour le jour dans son propre pays le sont aussi ailleurs. Par exemple: les problématiques de l'agriculture familiale ou du droit à l'alimentation ont une intensité différente entre le Nord et le Sud, mais la question se pose partout dans le monde. Cela permet de créer une solidarité entre les gens et entre les mouvements, de partager des expériences, de diffuser les très bonnes initiatives, des alternatives, qui sont mises en place par nos mouvements sur le terrain, dans différents pays.

Quel est le thème principal de ce sommet ? Et quels sont vos objectifs ?

Le thème principal est « Avancions ensemble en solidarité et en harmonie pour créer un monde rural juste, digne et respectueux de toute forme de vie ». Nous aborderons les questions liées à la situation alarmante des zones rurales pour dégager des actions collectives

et des synergies entre nos mouvements. Un axe de travail important sera de se demander: Quel type de développement rural et d'agriculture voulons-nous pour un monde meilleur? L'autre grand thème de discussion concernera les droits des paysans, les droits à la terre et aux semences. (voir aussi p. 31).

Un de vos axes de réflexion interroge le principe même du capitalisme...

Concernant le développement rural: veut-on une agriculture pour vivre ou pour faire du profit? Nous allons nous pencher sur l'aspect éthique du sujet, en nous basant sur l'encyclique *Laudato Si* du pape François.⁽¹⁾ Comment pouvons-nous utiliser au mieux et harmonieusement les ressources dont nous disposons plutôt que de les exploiter pour faire du profit? Un autre « chantier » de notre Rencontre Mondiale: le système alimentaire durable et la consommation. Car les producteurs sont aussi des consommateurs...

N'est-il pas illusoire de rassembler des ruraux du monde entier quand on sait la différence que revêt la ruralité en Belgique, en Ukraine, en Bolivie ou en Chine ?

Les choix auxquels les paysans sont confrontés sont les mêmes. Il est donc facile pour eux de se com-

La FIMARC, qu'est-ce que c'est ?

Fondée en 1964, la Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques est une organisation internationale de mouvements et d'associations rurales, engagée dans la formation et l'éducation en vue d'un développement rural soutenable. Implantée dans plus de cinquante pays sur les cinq continents, elle développe ses actions et son travail de plaidoyer par une mise en réseau des mouvements catholiques et organisations d'agriculteurs. La FIMARC donne la priorité à une réflexion sur la vie et la nature ainsi qu'aux valeurs chrétiennes de justice sociale et de solidarité. Cette fédération travaille notamment avec le Saint-Siège et des organisations de l'ONU, comme le Conseil des Droits de l'Homme, l'UNESCO ou l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

prendre. Nos membres vivent pour la plupart dans des fermes familiales. Et le système d'agriculture familiale connaît les mêmes difficultés et enjeux partout.

Comment décririez-vous l'état d'esprit de ces familles de paysans de par le monde ?

Ils ont des problèmes avec les investissements pour améliorer leur exploitation. La volatilité des prix pose problème dans le monde entier, c'est un des seuls secteurs où les producteurs ne déterminent pas eux-mêmes les prix! Le prix des intrants, la mise sur le marché qui est contrôlée par des acteurs extérieurs, l'accès aux financements... En général, les paysans travaillent beaucoup et, malgré cela, ont l'impression de ne pas atteindre le niveau de vie auquel un autre emploi leur donnerait accès. La taille et le type d'exploitation peuvent varier, mais les préoccupations sont très semblables.

Voilà pourquoi les jeunes ne veulent pas reprendre l'exploitation familiale !

Ils ne voient pas beaucoup de perspectives et de viabilité. On observe que l'agriculture n'attire plus les jeunes pour différentes raisons: accès à la terre, aux crédits... Mais aussi le manque d'accès à la connaissance! Beaucoup de gens n'ont pas les savoirs nécessaires pour démarrer une ferme. Les relations intergénérationnelles et le transfert de connaissances sont un défi majeur que nous allons traiter lors de la Rencontre Mondiale. Dans de nombreux pays, il n'est plus possible de vivre de l'agriculture! Si cela continue, à l'avenir, le système alimentaire risque d'être entièrement contrôlé par les multinationales et les industries. D'où le besoin d'un dialogue entre générations pour favoriser le transfert de connaissances et de compétences... dans les deux sens! Parce que les jeunes ont des choses à apprendre aux aînés et les aînés peuvent transmettre leurs savoirs traditionnels aux plus jeunes.

Vous dépeignez un tableau sombre de l'agriculture familiale: manque de relève, exode rural... Comment ces changements impactent-ils spécifiquement les femmes ?

De la maison aux champs, à tous les stades de la production, les femmes sont celles qui s'occupent de l'essentiel dans les fermes familiales, mais leur rôle n'est pas encore reconnu. On parle de l'importance des femmes, mais je ne vois pas de changements spécifiques prendre place. Cela évolue dans le discours, mais pas dans les faits.

Les femmes n'arrivent pas se faire reconnaître ?

Dans la plupart des pays, en particulier dans les pays du Sud, la barrière culturelle et les mentalités ne permettent pas aux femmes de parler de leurs droits de base. Les organisations peuvent donner la possibilité aux femmes de se rassembler, d'exprimer leurs difficultés. Mais il y a des situations diverses. Lors de visites dans des villages en Inde, au Pakistan et en Indonésie, j'ai vu différents types d'engagements de femmes. Dans certains groupes, c'étaient les femmes qui dirigeaient et qui présidaient et les hommes restaient assis et écoutaient. Ces groupes sont très forts parce que les femmes prennent leur propre direction. Dans d'autres groupes, les femmes sont silencieuses et ce sont les hommes qui parlent et décident de tout. Même si un homme propose à une femme de prendre la main, elle répond: non, ce n'est pas mon rôle. Certains groupes fonctionnent comme ça. Mais, à la FIMARC, nous croyons au rôle des deux! Hommes et femmes, nous avons un rôle complémentaire à jouer pour nous soutenir mutuellement.

Dans la crise agricole actuelle, la reconnaissance des femmes pourrait-elle être une partie de la solution ?

Oui, bien sûr! Dans de nombreux cas, quand ce sont les femmes qui prennent les choses en main, c'est plus durable. Cela s'observe dans la plupart des pays du Sud. Quand elles prennent en charge les finances, les décisions, cela fonctionne bien.

■ Maïder Dechamps

⁽¹⁾ L'encyclique *Laudato Si* a comme sous-titre « Sur la sauvegarde de la maison commune » et est consacrée aux questions environnementales et sociales.

Pour soutenir l'Assemblée mondiale de la FIMARC

L'organisation d'un tel sommet nécessite des moyens importants. Un appel à soutien est lancé afin de faciliter la participation des délégué-e-s des pays du Sud.

Un avantage fiscal pouvant atteindre 45 % de votre don à partir de 40€ est accordé aux libéralités, mais bien sûr, chaque don, aussi petit soit-il, sera reçu avec la plus grande gratitude.

Faites un don sur le compte de l'ACRF - Femmes en milieu rural avec la mention « Soutien RM2018 de la FIMARC ».

IBAN: BE03 0882 3046 1584